

toutes les petites royautes rhénanes, telle fut la hardie entreprise qu'osa tenter Clovis pour satisfaire aux vœux des populations gallo-romaines, très zélées catholiques.

La puissance bourguignone fut attaquée, la première, en l'an 500 ; mais l'expédition du roi des Francs contre Gondebaud n'eut pas de résultat. Six ans après, Clovis tourna ses armes contre les Visigoths, et gagna sur eux la bataille de Vouillé, près de Poitiers, qui fut des plus sanglantes. Le roi des Visigoths, Alaric, y fut tué d'un coup d'épée de la main même du roi des Francs, qui resta maître d'une foule de provinces soumises à la domination visigothe, et, quelques années après cette grande expédition, il fit, sans pitié, massacrer tous les rois francs des rives du Rhin, dont quelques-uns étaient ses parents, et il s'empara de leurs possessions. La mort de Clovis suivit de très près cet horrible coup d'état.

Plusieurs ont douté de la sincérité de la conversion de Clovis (1). Ce que l'on peut affirmer, c'est que le christianisme n'adoucit aucunement la rudesse de son caractère, que la politique de ce prince fut à la fois artificieuse et cruelle, qu'il se mit fort peu en peine de changer quelque chose au sort des malheureux que la législation et les coutumes des Gallo-Romains tenaient plongés dans la servitude. . . . .

. . . . .

. . . . .

(1) Dans une conférence tenue à Lyon, à la fin de 499, au sujet de l'*arianisme* le roi Gondebaud dit à Avitus, évêque de Vienne, et à quelques autres prélats catholiques : « Si votre communion est la bonne, pourquoi les évêques qui en sont ne désarment-ils pas le roi des Francs qui m'a déclaré la guerre, et qui, pour me perdre, s'est allié à mes ennemis ? La véritable foi peut-elle se trouver avec la convoitise du bien d'autrui et la soif du sang des nations ? Que Clovis justifie par ses œuvres la croyance qu'il professe. »